

Les monachisme français et ses relations avec l'étranger.

Abbot Jean-Pierre Longeat

17 Septembre 2015

La France occupe incontestablement une place particulière dans le développement du monachisme. C'est dans les Gaules que l'Occident a pu connaître le premier développement de ce mode de vie venant de l'étranger et implanté par des étrangers. C'est aussi en ce pays que bien des réformes marquantes de l'Ordre bénédictin ont vu le jour.

I. Quelques repères historiques

Martin et Cassien, premières générations monastiques en Gaule

Martin au 4^{ème} siècle naquit en Pannonie, dans la Hongrie actuelle, et devint moine auprès de l'évêque de Poitiers, Hilaire. Comme militaire, en garnison à Trèves, il avait probablement recueilli le témoignage d'Athanase d'Alexandrie réfugié dans cette ville sous la protection de l'évêque Maximin d'ailleurs originaire du Poitou (Trèves connut d'ailleurs bientôt la fondation d'un monastère sous le patronage de saint Maximin). Martin établit un ermitage non loin de la ville, à Ligugé. Devenu évêque de Tours, il fonda le monastère de Marmoutier et plusieurs autres dans son diocèse. Il diffusa sa conviction monastique lorsqu'il se rendit dans plusieurs centres européens qui suivirent bientôt son exemple pastoral basé sur la vie monastique.

Il faut souligner aussi l'itinéraire original de Jean Cassien au 5^{ème} s. Originaire de l'actuelle Roumanie, il devint moine à Bethléem, puis en Egypte durant quinze années. Passé ensuite en Provence, il fonda le monastère de Saint-Victor à Marseille. Il exposa l'enseignement des solitaires égyptiens dans ces monuments que sont les Institutions cénobitiques et les Conférences, sources d'un grand développement pour le monachisme latin.

Au 5^{ème} siècle, également, Honorat et Caprais, eux aussi partir recueillir l'enseignement des moines orientaux avant de revenir mener la vie monastique sur l'Ile de Lérins avec un grand rayonnement.

Colomban

Le grand moine Colomban né en 540, après quelques trente années de stabilité dans son monastère irlandais de Cluam-Inis, demanda à partir pour vivre la grande aventure de l'apostolat ? Il s'installa finalement en France et fonda près de Luxeuil dans les Vosges, un monastère, puis deux autres assez proches. Chassés, les moines de Colomban s'installèrent ensuite près du Rhin puis passèrent

les Alpes et se rendirent à Bobbio en Lombardie où ils établirent un monastère appelé à devenir célèbre.

On peut noter ici le fait que le monastère de Jouarre s'inspira un temps de la Règle de Colomban.

A la même époque, Sainte Radegonde originaire de Thuringe, et reine de France, fonda un monastère à Poitiers. Celui-ci fut dédié à la Sainte Croix car il en reçut une relique de la part de l'Empereur Justin II de Constantinople.

Saint Benoît d'Aniane

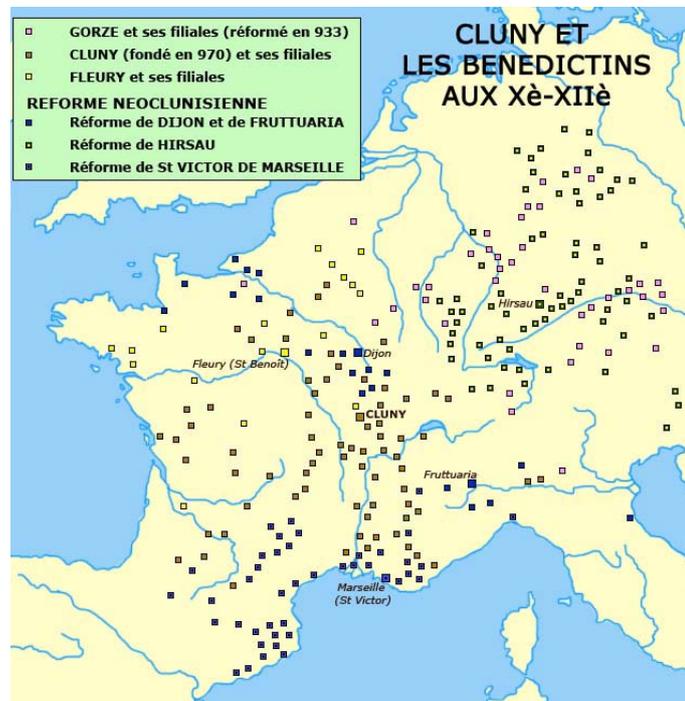
Benoît d'Aniane, qui réforma le monachisme bénédictin durant le 8^{ème} siècle, est né dans le Sud de la France, à Maguelone. Il entra au monastère de Saint-Seine en Bourgogne. Mais après quelques années, il trouve que le monastère ne correspond pas à son idéal et partit fonder un autre monastère dans une propriété familiale d'Aniane. Après ce succès, avec l'accord du roi Louis le Pieux, fils de Charlemagne, il visita une partie des monastères francs et envoya des groupes de moines pour les restaurer ou en fonder. Il réforma ainsi 26 monastères de l'Empire romano-franc vivant sous la Règle de saint Benoît. Prenant le nom de Benoît, il s'installa à Inden près d'Aix-la-Chapelle pour y édifier un monastère exemplaire. Mort prématurément, il ne put achever son œuvre, mais son influence marqua définitivement le monachisme européen devenu bénédictin grâce à lui.

L'Ordre de Cluny

Ce que Benoît d'Aniane n'a pu faire, Cluny va le réaliser grâce à la longue durée d'abbatit de ses premiers supérieurs entre le 9^{ème} et le 13^{ème} siècle.

Le réseau clunisien est extrêmement diversifié ; il accompagne une œuvre de soutien des populations et ne manque pas d'être présent en des lieux stratégiques du Royaume ou de créer des grands centres sur les routes de pèlerinage.

A côté de Cluny, il y a les réseaux de Fleury et de Gorze.



L'Ordre cistercien

Les Ordres monastiques vont progressivement se développer à partir d'une structure centrale. Le développement de l'Ordre de Cîteaux dans toute l'Europe et bien au-delà, avec la structure mise en place par Etienne Harding est impressionnant. Comme on le sait, on passe de 19 maisons en 1119 à 343 abbayes, en 1153. Au treizième siècle, il y en aura jusqu'à 694.

A cette époque florissante, plusieurs ordres furent ainsi créés dans le même esprit de diffusion et d'unité. Ils participèrent activement au quadrillage des échanges culturels régionaux et nationaux et internationaux dans les villes, le long des routes ou dans des lieux retirés.

La Contre-Réforme

Bien des initiatives monastiques auront lieu en réaction à la Réforme protestante. Notons les Bénédictines fondées par Mechtilde De Bar, dites du Saint-Sacrement qui s'étendront dans toutes l'Europe. Mais ce n'est qu'un exemple parmi d'autres.

Signalons aussi l'originalité de l'Ordre de Saint-Maur dont les extensions européennes seront nombreuses. C'est avec les Mauristes que la figure du moine savant apparaît.

La Réforme de Cîteaux par Rancé est également un grand moment d'expansion qui touche maintenant le monde entier.

Les réseaux monastiques

La première conclusion qui s'impose par rapport à cette vaste histoire est que la vie monastique ne fonctionne bien qu'en réseau. Chaque fois qu'un monastère se trouve trop isolé, il est pratiquement

certain qu'il n'a guère de chance d'avoir autant d'influence qu'un autre bien connecté. Les réseaux ainsi formés, quelle qu'en soit la nature, permettent des échanges et une expansion qui dépassent les frontières. Il s'agit là d'une mise en œuvre dynamique du Royaume des cieux déjà présent sur la terre.

Les monastères français comme on vient de le voir ont bien contribué à ce développement tout au long de l'histoire. Le fait qu'en 1961, l'Aide à l'implantation monastique devenue maintenant l'Alliance Inter-Monastères (AIM) ait été fondée en France n'est pas sans signification. Et le fait que la Confédération bénédictine et les Ordres cisterciens aient souhaité que le siège de l'AIM demeure dans ce pays est aussi très notable de ce que l'on peut attendre d'un pays comme le nôtre.

Il s'agit bien de nourrir une Alliance, de mettre en commun des dons, des cultures, des sensibilités et de s'en enrichir mutuellement.

L'AIM est tout à fait conscient de l'importance de ce rôle et entend le remplir tant en matière d'encouragement à la formation, de relectures et d'analyses de situation, de visites des monastères, de développement du risque fondateur.

A l'origine de tout cela, il y a le souci d'approfondir la relation humaine selon le double commandement de l'amour : aimer Dieu et aimer son prochain, voilà tout le secret de la vie monastique au-delà du temps et de l'espace mais profondément enraciné dans la vie concrète de communautés humaines.

Il me semble qu'aujourd'hui, dans un paysage social aussi pessimiste que celui de la France, les communautés monastiques cherchent à faire face à l'équilibre entre personnes et relations communautaires. C'est vraiment dans ce sens que le déploiement de nos communautés vers l'extérieur et même jusqu'à l'autre bout du monde doit être pris en compte.

Apport spécifique du monachisme français

Lorsqu'on parle des monastères français dans le monde bénédictin, on ressent à la fois un sentiment de respect et en même temps de décalage. En circulant partout dans le monde, on se rend bien compte à quel point les monastères français sont marqués par un aspect de retrait dans la solitude. Presque partout ailleurs, on trouve des communautés investies dans mille activités en particulier d'éducation. Ainsi les monastères bénédictins de France (hommes et femmes) sont souvent plus proches des communautés trappistes que des communautés bénédictines à l'étranger.

Cela se fait sentir dans les fondations de l'Afrique de l'Ouest, du Viet-Nam ou de Madagascar. Cependant même si un tel monachisme comporte sa part de grandeur, il ne doit pas se replier sur lui-même mais au contraire conserver le souci de participer au développement de la société environnante.

Comme caractéristique de la perspective française, on soulignera l'importance de l'approfondissement liturgique dont Solesmes a bien donné l'exemple au 19^{ème} siècle et dont aujourd'hui la Commission Francophone cistercienne et l'Institut supérieur de liturgie de Paris sont des bons repères ; la valeur du travail manuel et espérons-le, intellectuelle aussi, la pastorale de l'hospitalité et finalement la qualité de la vie fraternelle stable dans un même lieu avec la prise en compte du développement personnel de chacun.

Les monastères français et leurs fondations à l'étranger sont au contraire des lieux foisonnants de vie servant de base à un déploiement incessant d'activités en rapport certes avec la beauté du silence pour une écoute du cœur, avec l'obéissance comme une attention mutuelle, la vie de prière et de communauté ainsi que le travail multiforme en vue de l'annonce diversifiée de l'Évangile. Les fondateurs viennent parfois d'ailleurs ou se sont instruit ailleurs. Ceux qui font mieux face à leur service, sont ceux qui n'ont pas peur d'ouvrir les frontières de leur esprit aux dimensions du monde. On peut remarquer que les situations difficiles qui mettent les monastères en position de fragilité comme l'exil ou la persécution sont souvent l'occasion de projets nouveaux en d'autres lieux.

Pour bien assurer cette capacité à tenir dans une telle ouverture, un point d'attention réside dans la formation à tous les niveaux, y compris celui du leadership.

Les monastères, comme on le sait bien, sont aussi des lieux d'accueil. Ils reçoivent des hôtes qui par définition sont des gens de passage, des chercheurs en humanité, des chercheurs de Dieu, en un mot des pèlerins. Parmi eux nombreux sont les étrangers surtout dans des sociétés métissées comme les nôtres. Les structures monastiques ont toujours joué sur ce registre un rôle de premier plan qui permit souvent des avancées face à la prise en charge de la pauvreté et de la maladie, de l'insécurité sociale, de l'instabilité des populations et tout spécialement durant les périodes de perturbation, de guerre, de famine ou d'absences de repères.

Enfin, les relations internes du milieu monastique, font des communautés des lieux d'échange et d'enrichissement permettant parfois l'élaboration de nouvelles cultures en raison de fondations sur des territoires inattendus ou bien par un accueil réciproque lié aux nécessités des monastères.

Le développement passe par le mouvement. Dès qu'il y a statisme, le risque est grand d'une certaine installation aux conséquences néfastes.

Pour l'avenir, chaque monastère doit travailler à la question de la formation pour un vrai enracinement multiculturel à partir de la Règle de saint Benoît. Cela nécessite une culture de l'échange, de la réciprocité, de l'ouverture aux autres. Nous sommes là bien loin de la tentation de

recupérer des personnes étrangers pour venir renflouer nos rangs dispersés ou démunis. Ce dialogue qui semble aujourd'hui prioritaire doit susciter un vrai travail commun, c'est là notre avenir.

Les monastères français comme tous les autres doivent rester éveillés à l'appel toujours inattendu du Seigneur et mobiliser sans cesse leurs énergies pour annoncer où que ce soit, les merveilles de Dieu. Accueil de l'étranger ou envoi vers l'étranger sont appelés à devenir plus que jamais d'actualité mais dans de bonnes conditions cependant, réfléchies en commun. Une telle perspective fera des monastères reliés entre eux par mille relations fraternelles des lieux de solidarité, véritables paraboles du Royaume qui vient, soulageant autant que faire ce peu les douleurs de ceux qui, hôtes sur cette terre et potentiellement ennemis, ont à devenir frères et sœurs dans le Christ.